

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du Mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 92-95

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## **Revue du Mois**

Voilà deux mois que les diplomates discutent sur le Maroc et jusqu'ici du moins, nous avons de la peine à nous rendre compte des heureux effets de ces longs pourparlers. Il semble pourtant que l'horizon se décharge des étincelles homicides dont nous l'avons cru rempli : en

Allemagne comme en France on écarte de plus en plus les probabilités d'un conflit et les idées pacifiques reprennent décidément le dessus. L'empereur Guillaume a pu célébrer le mariage d'un de ses fils et ses propres noces d'argent au milieu de l'allégresse de son peuple, et, donnant au monde un exemple de générosité royale, il a consacré à des œuvres de bienfaisance ou d'utilité publique, les sommes considérables qui lui ont été offertes à cette occasion. Il a pensé, avec raison, qu'il eut mal servi sa cause et mal répondu à la mission dont il se dit investi en multipliant autour de lui le nombre des veuves et des orphelins. S'il ne dépendra pas toujours de lui de tenir l'épée au fourreau, il faut au moins lui savoir gré d'en avoir retardé le moment.

Hélas ! il n'y a pas que la guerre qui fasse pleurer et saigner le cœur des épouses et des mères et l'épouvantable catastrophe de Lens a fait autant de victimes qu'une campagne de plusieurs jours. Le monde entier s'est ému devant le spectacle de ces douze cents mineurs surpris par l'incendie au fond de leurs carrières souterraines : la France en a tressailli et l'Europe a ressenti profondément cette douleur. De toutes parts des mains charitables et fraternelles se sont tendues vers Courrières pour apporter un soulagement, au moins matériel, à cette immense infortune ; toutes les distinctions, toutes les confessions, toutes les castes se sont retrouvées unanimes devant le tombeau de tous ces braves gens et ont essayé de les remplacer auprès de leurs survivants.

Cette catastrophe a été un bien lugubre début pour le septennat du nouveau président de la République et il en aurait été entièrement absorbé, si quelques jours auparavant le ministère Rouvier n'avait été renversé sur la question des inventaires et si M. Fallières ne s'était vu obligé de reconstituer un nouveau gouvernement. Heureusement qu'en France les candidats ne manquent pas et que M. Sarrien, l'instrument de cette reconstitution, ne tarda pas trop à grouper autour de sa personne, les ambitions d'un Clemenceau et d'un Léon Bourgeois et d'autres politiciens de la même espèce. M. Briand, dont le nom est attaché à la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, MM. Etienne et Thomson, et d'autres encore dont les exploits sont moins remarquables ont bien voulu accepter le portefeuille qu'on leur offrait.

Du fond de sa retraite M. Combes n'a pu que se réjouir de cette combinaison car il est assuré de la continuation de sa politique et il se moque des tristes pressentiments que le nouveau ministère inspire à la majorité du pays. Ce ne sera pourtant qu'après les élections, fixées au mois de mai, que le ministère Sarrien donnera toute sa mesure ; il cherchera probablement à calmer l'effervescence produite par la manière d'inventorier les biens ecclésiastiques et qui a fait couler de l'encre et du sang aux quatre coins de la France et qui a eu sa préface

dans les bagarres de St-Clotilde et du Gros Caillou. Le réveil du pays de Galles dont on nous parle tant va passer inaperçu à côté de ce réveil du pays des Gaules que rien ne faisait prévoir et qui a jeté l'étonnement dans les milieux romains eux-mêmes !

On a beau dire que c'est l'affaire d'une simple minorité, on a beau médire de ces « fidèles » qui s'affolent, de ces troupeaux gagnés par la « rage », de ces catholiques qui protestent, de ces curés qui résistent, il est incontestable que les récents événements de France ont excité un peu plus que de la curiosité chez les gens accoutumés à considérer le pays de la chevalerie et de la foi traditionnelle comme un pays sans honneur et sans vertu. Et ce qui a été le coup de grâce dans cette ère de troubles extraordinaires, ce fut l'intervention du Pape qui, d'une parole majestueuse et grandiose, nous a rappelé à tous ce que nous devons penser de la Séparation telle qu'elle a été faite en France — quelques jours avant de consacrer, de sa propre main, les quatorze évêques qu'il destinait aux diocèses privés de leurs chefs spirituels. De ce geste quasi unique dans l'histoire, de cette parole qui n'est que l'écho de la doctrine séculaire de l'Eglise, il a imposé silence aux fils irrespectueux qui critiquaient sa sage lenteur et aux adversaires qui se demandaient ce qui pourrait bien sortir de cette bouche de vieillard après le soufflet que la France parlementaire venait de lui infliger. Il est facile d'ergoter sur la parole pontificale et de la traiter avec mépris : la lâcheté humaine est aussi vieille que le monde ; mais le semeur s'est levé et sa semence germera : et pareil au Nazaréen, imploré par ses apôtres au milieu d'une tempête, il a ramené le courage et la confiance dans l'âme de ceux qui étaient sur le point de défaillir. A un vénérable prélat français qui lui disait combien la France était indigne de sa sollicitude et combien il était triste de voir cette nation en proie aux déchirements et aux divisions, réduite en morceaux, pour ainsi dire, il répondit : « En morceaux, oui ! Mais les morceaux sont bons et nous tâcherons de les raccommoder ! »

Entre temps, a eu lieu à Biarritz le baptême et la première Communion de la princesse Ena de Battenberg que le jeune roi d'Espagne a choisie pour partager avec lui les honneurs et les responsabilités de sa couronne. Cet événement, accueilli avec faveur par les amis du petit-fils de Charles-Quint n'a pas eu le don de plaire à certains libéraux dont l'esprit n'admet pas, fût-ce en échange d'un trône, l'abjuration qui en a été le prélude.

Espérons pourtant que l'appât d'une grandeur souveraine n'a pas été le seul mobile de cette conversion et que la princesse Ena saura rester fidèle à ses engagements tout en ramenant à elle les sévères critiques qu'elle aura rencontrés sur son chemin.

Parmi ces tristesses de l'heure présente, n'avons-nous par le droit de classer ces grèves innombrables qui éclatent de toutes parts et qui ne s'arrêtent pas toujours aux protestations ou aux revendications légitimes d'un prolétariat aigri par ses souffrances et exaspéré par les meneurs ? Et n'est-ce pas profondément navrant de voir toute sorte d'appétits et de haines profiter de la moindre occasion pour se ruer sur ce qu'on appelle les conquêtes de la classe ouvrière ? N'avons-nous pas tout à craindre d'un mouvement qui, sous prétexte de justice et d'égalité, renverse avec fureur les barrières élevées entre les hommes et que la Providence elle-même n'a pas effacées. Nous n'avons pas de peine à reconnaître que les classes dirigeantes ne savent pas toujours se plier aux exigences et aux devoirs que leur impose leur situation : mais il y a des moyens de réhabilitation que notre conscience réproouve et qui ne sauraient hâter l'avènement d'une ère meilleure et plus conforme aux principes chrétiens.

Quand ces lignes paraîtront, le mois d'avril aura commencé son cours et nous aura déjà annoncé l'arrivée de Pâques et des fêtes de la Résurrection. Qu'elles soient les bienvenues. Tant que nous aurons dans le cœur le souvenir du triomphateur de la mort, de Caïphe et de Pilate, nous garderons jusque dans nos épreuves, nos luttes et nos écœurements, l'espérance des renaissances sociales que nous désirons de toute notre âme et que nous poursuivons de tous nos efforts.

L. W.